

Sciences sociales

Catherine Rémy
Laurent Denizeau
(Dir.)

La Vie, mode mineur



Presses des Mines

Catherine Rémy et Laurent Denizeau (dir.), *La Vie, mode mineur*, Paris, Presses des Mines, Collection Sciences sociales, 2015.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2015

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

presses@mines-paristech.fr

www.pressesdesmines.com

ISBN : 978-2-35671-210-3

© Photo de couverture : Danièle Akrich

Dépôt légal : 2015

Achévé d'imprimer en 2015 (Paris)

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

La Vie, mode mineur

Collection Sciences sociales

Responsable de la collection : Cécile Méadel
Centre de sociologie de l'innovation (www.csi.ensmp.fr)

- J. Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*
- N. Darène, *Fabriquer le luxe*
- E. Kessous, A. Mallard, *La Fabrique de la vente*
- J. Michalon, *Panser avec les animaux*
- F. Musiani, *Nains sans géants. Architecture décentralisée et service Internet*
- M. Callon, *Sociologie des agencements marchands*
- L. Doganova, *Valoriser la science. Les Partenariats des start-up technologiques*
- F. Granjon, *Reconnaissance et usages d'internet. Une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée*
- D.Boullier, S. Chevrier, S. Juguet, *Événements et sécurité. Les professionnels des climats urbains*
- M. Calvez et S. Leduc, *Des environnements à risques. Signalements de cancers et mise en cause d'installations industrielles*
- G. Teil, S. Barrey, A. Hennion, P. Floux, *Le Vin et l'environnement. Faire compter la différence*
- F. Granjon et J. Denouël (dir.), *Communiquer à l'ère numérique*
- A. Mallard, *Petit dans le marché. Une sociologie de la Très Petite Entreprise*
- M. Akrich, Y. Barthe, F. Muniesa, P. Mustar (dir.), *Débordements. Mélanges offerts à Michel Callon*
- M. Akrich, Y. Barthe, C. Rémy (dir.), *Sur la piste environnementale. Menaces sanitaires et mobilisations profanes*
- C. Lemieux, *Un président élu par les médias ?*
- C. Lemieux, *La Sociologie sur le vif*
- M. Armatte, *La Science économique comme ingénierie*
- J. Denis et D. Pontille, *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro* (nouvelle édition)
- M. Akrich, C. Méadel et V. Rabeharisoa, *Se mobiliser pour la santé. Les associations s'expriment*
- A. Mol, *Ce que soigner veut dire. Repenser le livre choix du patient*
- A. Desrosières, *Pour une sociologie de la quantification. L'Argument statistique I*
- A. Desrosières, *Gouverner par les nombres. L'Argument statistique II*
- F. Audren et A. Savoye, *Frédéric Le Play et ses élèves. La Naissance de l'ingénieur social Anthologie*
- A.-F. de Saint Laurent-Kogan et J.-L. Metzger (dir.), *Où va le travail à l'ère du numérique ?*
- B. Latour, *Chroniques d'un amateur de sciences*
- M. Akrich, M. Callon et B. Latour, *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*
- V. Rabeharisoa et M. Callon, *Le Pouvoir des malades*
- S. Dubuisson et A. Hennion, *Le Design: l'objet dans l'usage*

La Vie, mode mineur

Sous la direction de Catherine Rémy et Laurent Denizeau

Introduction

Catherine Rémy et Laurent Denizeau

La vie en mode mineur, voilà l'objet d'enquête de cet ouvrage collectif. Le clin d'œil à l'œuvre de Georges Perec est ici plus qu'une simple allusion : entre le style d'écriture de l'auteur de *La Vie, mode d'emploi* et les descriptions qui forment le corps de ce livre, il existe une réelle parenté. Georges Perec a cherché au fil de ses romans à dépeindre l'ordinaire de la vie, les détails qui font et défont une ambiance, un lieu, une scène vécue. Formé à la sociologie, la description a été pour lui capitale et lui a permis de revendiquer une approche socio-littéraire (Perec, 1992, p. 10). Loin de l'emphase, il s'agit d'embrasser une forme de minimalisme descriptif et littéraire pour accéder à une strate de l'engagement qui est perçue mais la plupart du temps non remarquée. L'objectif est aussi de court-circuiter la psychologie afin de saisir, par l'écriture¹, l'air du temps d'une époque à l'aide de descriptions détaillées de lieux ou de personnes. Son livre *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (1975) est en ce sens très proche de ce que pourrait être la publication du carnet de notes d'un ethnographe qui serait attentif au « mode mineur de la réalité » sur la place Saint-Sulpice à Paris. Voici ce qu'il écrit en introduction :

« Il y a beaucoup de choses place Saint-Sulpice, par exemple : une mairie, un hôtel des finances, un commissariat de police, trois cafés dont un tabac, un cinéma, une église [...] un arrêt d'autobus, un tailleur, un hôtel, une fontaine que décorent les statues de quatre grands orateurs chrétiens (Bossuet, Fénelon, Fléchier et Massillon), un kiosque à journaux, un marchand d'objets de piété, un parking, un institut de beauté, et bien d'autres choses encore.

Un grand nombre, sinon la plupart, de ces choses ont été décrites, inventoriées, photographiées, racontées ou recensées. Mon propos dans les pages qui suivent a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui

¹ Sur sa méthode de travail, l'auteur rappelle l'importance du carnet de notes : « J'ai toujours un carnet, je travaille toujours pendant des trajets en autobus ou en métro, ou en train, ou dans un café. Mais le problème c'est de rassembler ces carnets, ces notes, de voir où on en est et puis d'essayer de suivre son fil ». www.ina.fr, « Georges Perec et la méthode travail ».

ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance: ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages» (p. 11-12).

Pour l'écriture de ce texte, Georges Perec s'est assis, le plus souvent à la terrasse d'un café, et a noté ce qu'il voyait en insistant sur ce que d'habitude on ne remarque pas.

Voici un extrait :

«La date: 20 octobre 1974 (dimanche)

L'heure: 11h30

La lieu: Café de la Mairie

Le temps: À la pluie. Sol mouillé. Éclaircies passagères.

Pendant de longs espaces de temps, aucun autobus, aucune voiture

Sortie de la messe

La pluie se remet à tomber [...]

Passe une dame portant un carton à gâteaux (image classique des sorties de messes du dimanche ici effectivement attestée)

Quelques enfants

Quelques cabas à roulettes

Une deux-chevaux dont le pare-brise s'orne d'un caducée conduite par un vieux monsieur se range au bord du trottoir; le vieux monsieur vient chercher dans le café une vieille dame qui buvait un café en lisant *Le Monde*

Passe une femme élégante tenant, tiges en haut, un grand bouquet de fleurs». (pp. 52-53).

Dans son commentaire sur l'œuvre de Perec, Howard Becker (2003) remarque que les descriptions du romancier ont une dimension sociologique car l'accumulation de détails réalisée permet de rendre compte d'un phénomène difficile à appréhender: le vécu ordinaire, le «ce qui se passe quand il ne se passe rien» qui est indispensable et forme le substrat de la vie en société². Le sociologue évoque la qualité et l'importance des «descriptions

² Selon H. Becker, la lecture des descriptions de Perec entraîne une prise de conscience de notre rationalité sociologique implicite. «Une sorte de rationalité sociologique nous dicte ce que nous tenons pour acquis et ce sur quoi nous comptons comme constituant les conditions dans lesquelles nous menons nos vies ordinaires. Que ces conditions viennent à manquer, et nous savons que "quelques chose ne tourne pas rond", et je crois qu'il n'est rien de plus fondamental, socialement et émotionnellement, que ce fonctionnement» (p. 66).

brutes» de Perec. Elles font écho à ce que certains chercheurs en sciences sociales appellent «descriptions minces³», c'est-à-dire des descriptions les plus plates, les plus littérales possibles qui donnent à voir l'action en train de se faire. Ce type de textes introduit un «effet de réalisme» et donne accès au vécu ordinaire des individus. Comme le rappelle H. Becker, les chercheurs en sciences sociales n'ont pas simplement pour tâche d'expliquer ou de comprendre mais ils doivent également «montrer», «rendre compte», etc. Et c'est précisément cet effet que produisent les textes de Perec. Les descriptions brutes, minces, de scènes observées mettent au jour des choses sans importance qui constituent le socle de notre rapport quotidien et routinisé au monde, des univers de vie, des ambiances, bref, un ensemble d'éléments qui ne peuvent pas être suggérés par le jeu de l'interprétation.

L'accumulation des détails dans les textes de Perec donne aux lecteurs accès à l'accomplissement ordinaire de la vie sociale dans ce qu'il a parfois d'extraordinaire, mais aussi, la plupart du temps, de trivial. C'est ici que peut s'effectuer le lien avec ce que nous appellerons une première version du mode mineur de la réalité dans les travaux de sciences sociales. Il s'agit de s'intéresser à l'émergence de détails comportementaux qui introduisent de la distance, de l'ironie, du jeu avec la définition majeure de l'activité en train de se faire. Comme l'écrit Albert Piette (1996) dans *Ethnographie de l'action*:

«Au sein d'une manifestation syndicale qui peut apparaître rétrospectivement au sociologue comme le point de départ d'un mouvement social, une observation rapprochée ferait voir aussi des militants parler d'autres choses, interrompant leur marche dans un café, injectant dans leur rôle de militant des traits issus d'autres rôles» (p. 148).

La prise de notes détaillée décale le regard de l'ethnographe : les militants en train de manifester déploient une palette de façons de faire qui ne peuvent être épuisées par le rappel de leur «identité» officielle. L'article que publie Sophie Houdart dans ce recueil explore cet effet de réalisme produit par une attention aux détails mineurs. L'anthropologue a observé l'engagement quotidien de scientifiques travaillant au repérage du fameux Boson de Higgs. Cette observation rapprochée ne conduit pas à une description d'acteurs exaltés à la recherche des mystères de l'univers

³ Sur cette notion de description mince voir Rémy (2014) et Lemieux (2009).

ou d'une quelconque transcendance, mais plutôt à celle d'individus besogneux, accomplissant leur tâche avec conviction mais sans emphase. Lors de ces rencontres, les acteurs, comme l'ethnographe elle-même, ont vécu ce qui s'apparente à une grande chose, à un « évènement » – la découverte d'une des particules clés de l'univers –, sur un mode mineur, c'est-à-dire de façon détachée et parfois ironique. Sophie Houdart nous rappelle ainsi que l'on peut vivre un évènement sans s'en rendre compte : c'est alors l'après-coup qui devient le moment de « révélation » de l'importance de l'action passée.

L'intérêt pour le mode mineur conduit l'observateur à noter les signes de distraction, d'ennui mais aussi l'ironie affichée ou bien encore le jeu avec les règles établies. Si la distraction « tire » l'individu du côté de la passivité, l'ironie et le jeu l'inscrivent plutôt dans le pôle de l'engagement : ces détails mineurs, s'ils ne sont pas forcément créateurs de sens partagé, constituent souvent une invitation à l'interaction. L'attention au mode mineur n'est ainsi pas dissociable d'une compréhension du mode majeur de la situation. Il s'agit donc pour les chercheurs en sciences sociales de réfléchir à cette articulation entre mode majeur et mode mineur de la réalité.

Le mode majeur d'une situation renvoie à tous les attendus normatifs, à toutes les régularités comportementales collectivement partagées. Par exemple, lors d'un rituel, il est attendu qu'un ensemble de gestes soient effectués, de paroles prononcées et qu'un certain degré d'attention soit exhibé. Le mode mineur du rituel renvoie alors à la multitude de détails comportementaux qui échappent à ces régularités. Une description en mode mineur met donc l'accent sur l'inattendu et la dissonance. Surgit ici une difficulté méthodologique : comment saisir cette multitude de détails qui échappent à ce qui est attendu ? Jusqu'où décrire ?

Il peut être intéressant sur ce point de revenir à Georges Perec. Car l'écrivain a été lui aussi confronté à cette difficulté. Dans *Tentatives d'épuisement d'un lieu parisien*, il apparaît clairement qu'il n'a pas été aisé pour Perec de maintenir sa description. Comme le souligne H. Becker (2003), les descriptions de l'auteur ne constituent en aucun cas un « compte-rendu impartial et systématique de quoi que ce soit » (p. 66). Par exemple, on trouve de longues listes sur les bus qui circulent sur la place Saint-Sulpice, mais « le narrateur en a vite assez et se détourne » (p. 66). Ce changement de focale témoigne pour H. Becker de l'infaisabilité d'un compte-rendu exhaustif.

Et il en va de même pour la description du «mode mineur de la réalité»: il ne s'agit pas de s'engager dans la vaine tentative de la prise de notes de l'ensemble des détails non-pertinents qui émergent ici et maintenant. Il y a bien sélection: dans le cas de la description d'une situation ou d'une activité, les détails mineurs qui retiennent l'attention sont ceux qui produisent réellement de la «latéralisation», c'est-à-dire du décalage, parfois partagé entre plusieurs interactants, et qui donnent une «tonalité» ou bien encore un «rythme» nouveau à l'action majeure. Pour le dire de façon plus prosaïque, il ne s'agit pas de prêter attention à toutes les mimiques ou regards d'un acteur, mais plutôt aux gestes ou aux expressions qui sont suffisamment visibles pour légèrement transformer, même de manière furtive, l'action en cours. Pour reprendre une proposition de Cyril Lemieux (2009, p. 160), l'objectif est de rendre compte des éléments qui travaillent en sourdine et en sous-main la relation entre les partenaires et qui ont un potentiel de subversion. Catherine Rémy, dans son article, revient sur l'importance de ces moments où le mineur change de statut et devient, pour quelques instants parfois, majeur. Explorer la dynamique mineur/majeur renseigne l'ethnographe sur les potentialités de changement des situations et des modes d'engagement. Elle prend notamment l'exemple de la violence: celle-ci exprimée de manière mineure mais récurrente alerte le chercheur sur la dimension «explosive» d'un espace et rend possible ce que l'on pourrait appeler des «prédictions». Yannis Papadaniél, pour sa part, décrit la façon dont des bénévoles chargés d'accompagner des mourants produisent des énoncés en mode mineur afin de définir de manière singulière leur vision du collectif et ce qui constitue pour eux la relation altruiste. Si ces récits demeurent personnels, ils n'en constituent pas moins des ressources importantes pour vivre au quotidien l'expérience d'accompagnement.

L'attention au mode mineur ouvre également l'enquête aux paradoxes de l'engagement. Un acteur peut dans le même temps afficher son adhésion à des énoncés et s'en distancier. C'est cette question qu'explore Vinciane Despret dans les pages suivantes: elle rappelle que prêter attention au mode mineur c'est explorer une posture centrale qui est celle de l'hésitation. Dans son enquête sur les êtres occultes – le rapport des vivants à leurs morts – la chercheuse montre que les personnes pratiquent, simultanément, une forme d'adhésion et de distance critique. L'opposition croyance/non-croyance n'est plus pertinente pour comprendre la relation des personnes vivantes avec certains morts: ce n'est pas le tout ou rien qui s'exprime mais plutôt l'hésitation soutenue, la vigilance activement distraite.

Le mode mineur, dans une acception quelque peu différente, renvoie à la question de la présence, au-delà de la description de l'activité sociale proprement dite. Il s'agit alors de rendre compte de la passivité fondamentale de la présence comme strate nécessairement complémentaire à l'activité telle qu'elle est attendue, pertinente avec des enjeux (Piette, 2011). La focale ne s'oriente plus seulement sur des situations ou des activités mais plutôt sur des individus et sur l'alternance de phase de passivité/activité ou bien encore de repos/travail. Pour éclairer cette proposition, lisons à nouveau Georges Perec (2010), cette fois-ci un extrait de *L'infra-ordinaire* :

«Les journaux parlent de tout, sauf du journalier. Les journaux m'ennuient, ils ne m'apprennent rien ; ce qu'ils racontent ne me concerne pas, ne m'interroge pas et ne répond pas davantage aux questions que je pose ou que je voudrais poser. Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? Interroger l'habituel. Mais justement nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie. Nous dormons notre vie d'un sommeil sans rêves. Mais où est-elle, notre vie ? Où est notre corps ? Où est notre espace ? Comment parler de ces "choses communes", comment les traquer plutôt, comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées, comment leur donner un sens, une langue : qu'elles parlent enfin de ce qui est, de ce que nous sommes. Peut-être s'agit-il de fonder enfin notre propre anthropologie : celle qui parlera de nous [...]». (p. 10-12).

Ici encore, Georges Perec invite à un nouveau regard : retrouver une capacité à l'étonnement afin de décrire et comprendre ce que nous vivons et qui nous sommes. Ce «qui nous sommes» fait écho à la deuxième acception du mode mineur : s'intéresser à notre présence, à notre manière d'être au monde. Selon Albert Piette (2011), la caractéristique de la présence humaine est à chercher dans la passivité ou bien encore la docilité. Même dans les situations les plus tendues, les plus violentes, l'homme possède cette singularité de pouvoir s'extraire du moment, de s'échapper par la pensée. Dans cette optique, le chercheur en sciences

sociales s'attachera à suivre des individus dans leurs parcours ou itinéraires quotidiens afin de rendre compte de ce dosage, qui diffère au gré des aléas, entre passivité et activité. L'enjeu est aussi de donner à voir, dans les descriptions, l'ancrage corporel de notre présence. Au fond, le projet est d'explorer ce qui fait, pour reprendre l'expression de Grégory Bateson, la «tonalité des comportements»⁴. L'article que publie Emmanuel Grimaud dans ce recueil est une tentative de description de «l'infra-perception». À l'aide d'un dispositif technique original, des micro-caméras (*scanpath*) qui permettent de suivre les mouvements oculaires d'individus en train d'agir, l'anthropologue décrit de façon minutieuse l'activité perceptive. Et l'on en sait alors un peu plus sur cette question de la présence. Par exemple, souligne Emmanuel Grimaud :

«lorsqu'on devient expert, le mouvement oculaire se “contracte”, il s'intensifie ou il s'optimise, la vision périphérique prend le relais et le corps prend le dessus sur le regard [...] Dans la magie, le cricket, les arts martiaux ou encore la conduite, les acteurs peuvent penser à autre chose, mais leur corps est tout entier possédé par ce qu'ils font».

Il y a donc des circonstances dans lesquelles l'esprit peut se détendre, vagabonder, car le corps, lui, est possédé. Explorer la présence et la tension repos/travail, c'est donc s'attacher à comprendre les liens entre perception et corporéité. La focalisation, l'activité oculaire intense ne constituent pas l'ordinaire de l'engagement des individus. Lorsque ceux-ci agissent de façon habituelle, il s'ouvre un espace pour que s'épanouisse ce qu'Albert Piette nomme la «passivité fondamentale» (2011, p. 127). Comme l'explique Emmanuel Grimaud :

«dans l'échange vital, la pupille apporte la nourriture au cerveau [...] Et lorsqu'il est repu, toujours confronté aux mêmes situations, aux mêmes cours d'action, aux mêmes couloirs de navigation, l'individu n'a même plus besoin de regarder autour de lui ou seulement un minimum pour agir».

L'intérêt pour le «mode mineur de la réalité» en révèle un second autour de la question de l'humanité. Décrire les détails de la présence revient à «humaniser» les descriptions, c'est-à-dire rendre justice aux compétences

⁴ «Aussi longtemps que nous n'aurons pas des techniques adéquates de description et d'analyse des postures humaines, des gestes, de l'intonation, du rire, etc., il nous faudra nous contenter des croquis impressionnistes de la “tonalité” du comportement» (Bateson, 1986, p. 318).

des humains. C'est ainsi que l'outil comparatif – entre hommes, primates, chiens, robots ou êtres surnaturels – va souvent être mobilisé par les chercheurs. Dans cet ouvrage, Albert Piette présente le mode mineur comme une «adaptation évolutionnaire» de notre espèce liée notamment à «une hypolucidité surgie du confort de l'assentiment relâché à des énoncés religieux intrinsèquement contradictoires». La comparaison avec les comportements des primates conduit à affirmer une spécificité humaine. *A contrario* des primates dont l'état d'alerte est la caractéristique, les humains sont capables de se laisser distraire sans perdre leur objet principal d'attention. L'homme est la plupart du temps non absorbé, non pris exclusivement dans l'enjeu du présent de l'engagement. L'objectif descriptif est alors de suivre, au gré des situations, les décalages de l'homme avec lui-même, parfois minimes et parfois intenses : «selon le degré d'attention à la vie, cet enchevêtrement de modes de présence donne des tons différents de vie mentale». Zaven Paré, lui aussi, mobilise dans les pages qui suivent la comparaison pour mettre en lumière cette capacité au mode mineur. Il remarque que chez les singes capucins «aucune forme de conscience ne les habite suffisamment pour les détacher du présent qui retient leur attention». Ainsi, «seul l'homme semble avoir cette capacité à pouvoir s'abstraire de l'action présente». Cette capacité à la distraction, au relâchement, apparaît comme un élément indispensable pour créer un sentiment de présence humaine : Zaven Paré relate ainsi comment les chercheurs en robotique tentent aujourd'hui de créer des êtres humanoïdes capables d'agir en mode mineur et cela afin de les humaniser.

Mais n'y a-t-il pas un danger à insister sur la docilité ou la passivité comme mode de présence fondamental ? N'est-ce pas décrire un monde figé car l'humain, dès qu'il le peut, s'en échappe tout simplement ? Pour répondre à cette objection, il peut être intéressant de revenir au mode mineur dans sa première acception. Si les détails non-pertinents, en décalage avec le mode majeur, sont la plupart du temps furtifs et non-partagés, ils constituent également un autre possible en sourdine, non encore pleinement actualisé mais qui pourrait le devenir. C'est bien à une réflexion sur la dimension critique du mode mineur que nous mène ce constat : après avoir repéré et décrit ces détails qui, la plupart du temps, échappent aux sociologues ou anthropologues, trop occupés à comprendre les enjeux majeurs de sens ou bien encore à décrire les acteurs comme des véhicules de représentations ou d'une socialisation primaire, l'objectif serait d'explorer «l'efficace critique de la distraction et des interstices» (Bidet, 2010, p. 438).

Selon A. Piette (2011), s'il existe une « fonction » du mode mineur, c'est celle de filtre protecteur pour l'individu : même l'homme dégradé au rang d'objet, souligne-t-il, peut s'évader de sa condition (p. 179). L'erreur ici consisterait à ne plus entendre l'autre dimension du mineur qui n'est pas un repli vers soi ou une protection, mais qui constitue plutôt une prémisse au changement, une ouverture aux potentialités des situations. Certes, l'expression de détails en mode mineur apparaît bien comme jouant le rôle de filtre, mais il est aussi une voie d'actualisation d'autres « mondes », d'autres modalités de présence qui peuvent constituer un point d'appui au changement et donc à un partage avec d'autres que soi. S'intéresser à la vie en mode mineur ne conduirait alors pas à décrire des individus monadiques enfermés dans leurs sentiments ou leurs sensations, mais plutôt des acteurs jouant avec les règles du jeu, faisant preuve d'une créativité et d'une hésitation ironique propices au changement.

PREMIÈRE PARTIE

REGARDS SUR LE MINEUR

